ADVIS
DV SIEVR
BOCCALIN,
AV SERME. DVC
DE SAVOYE:

Sur l'alliance qu'il doit prendre pour le Prince de Piedmont ſon fils.

Traduit de l'Italien.

1618.

ADVIS DV SIEVR BOCCALIN, AV SERME. DVC DE SAVOYE:

Sur l'alliance qu'il doit prendre pour le Prince de Piedmont son fils.

LOVE soit Dieu, la paix eſt faicte, Bellonne a cedé à Venus: les trompettes & tambours, aux luths & violons: & les campagnes, au lieu de funeſtes cypres, ſe ſont reueſtues d'agreables oliuiers. Mais quoy? le puiſſant Roy des conſolations, le ſouuerain Monarque des reconcilia-

tions, & le grand Dieu des vnions, Hymené ne ſera-il pas de la feſte? Ouy vrayement; & faut encores vne effuſion de ſang virginal, pour cimenter entierement vn ſi beau edifice.

Ce sõt les diſcours, Monseignevr, qui courent maintenant en Italie, en Eſpagne, & en France; chacune de ces nations parle pour ſon intereſt; & toutes ne parlent que pour celuy du fils de ce grand Hercule Auſonien, à qui le ſucces des choſes preſentement paſsées a reaſſeuré la maſſue & le glaiue en main, pour deſtruire tous les ennemis de ſa liberté. Chacun le voudroit marier à ſa façon, luy figurant des aduantages plus grands, ou moindres, ainſi que la paſſion de leurs propres intereſts le leur va repreſentant.

Les Italiens, comme originaires au bien & au mal dudit Prince, diſent, S. A. de Sauoye doit tacher de faire

quel

quelque alliance en Italie, comme ſeroit premierement auec Mantoüe, là où il y-a vne fort belle-ſage Princeſſe; eſtant bien aſſeurez, que le Duc de Mantoüe, pour renoüer l'alliáce auec Sauoye, recherchera paſſionnément l'occaſion qui ſe preſente par vn Mariage, par lequel S.A. de Sauoye pourroit retirer en conſtitution de Dot à ladicte Princeſſe, vne bonne partie du Monferrat. Et ſadicte Alteſſe ne doit point refuſer ce party : Car premierement il termineroit l'affaire du Monferrat, lequel encores vn iour luy pourroit rallumer le feu, qui a cuydé deuorer ſes Eſtats, & a mis pluſieurs fois en compromis ſa vie & celle de ſes enfans.

De plus, par l'alliance que le Duc de Mantoüe a auec Florence, & la bonne intelligence qu'ils ont tous auec les Venetiens, ils pourroyent faire vn party ſi fort en Italie, qu'ils ne

deuroyẽt craindre aucune autre puiſſance, & par conſequent les Papes, leſquels lors qu'ils ont eu du courage, n'ont iamais osé ſe declarer contre les Princes Italiens liguez, & s'ils l'ont faict, s'en ſont mal treuuez & repentis : maintenant qu'ils ſont bons & paiſibles Paſteurs, n'oſeroyent diſputer l'arbitrage d'Italie, & par conſequent de toute la Chreſtienté, auec vn ſi gros parti : ains au contraire fauoriſeroyent & beniroyent leurs deſſeins : tellement que ſadicte Alteſſe, auec l'appuy de ces Princes vnis, ſe rendroit inexpugnable en Italie ; & tellement vtile aux deux Coronnes voiſines, que chaque Roy à l'envy l'vn de l'autre luy feroit du bien. Et ſi par hazard l'vn des deux par caprice, ou neceſſité, le vouloit contraindre à ſe declarer, il ſeroit au choix de ſadicte Alteſſe, ou de reſpondre ce que feu Monſeigneur ſon pere reſpondit,

Qu'il ſe declareroit contre celuy des Roys qui l'obligeroit à ſe declarer : ou bien de ſe ranger du coſté de celuy qui luy feroit meilleur party : là où maintenant s'alliant auec l'vne deſdictes Coronnes, il ne peut de moins que de ſe ranger à la diſcretion & mercy du parti que l'on voudra faire ; & l'on dit communement, Que qui fait ſon parti de bonne heure, ne s'en peut repentir que tard.

En outre ce Prince, qui a touſiours fondé toutes ſes actions ſur l'hõneur, pluſtot que ſur l'vtilité, fera cognoiſtre, que s'il a poſtposé l'alliance des Coronnes comme eſtrangeres, à celle d'vn Prince ſon patriote & voiſin, ç'a eſté pour teſmoigner au monde la generoſité de ſon courage, par le moyen duquel, pendant ſon regne, ſa patrie a oportunément repris ſa premiere ſplendeur, & puiſſance.

Les Eſpagnols d'ailleurs diſent, n'y ayant point de parti pour le Prince de Piedmont en Italie; puiſque des deux reſortables pour luy, l'vn, qui eſt l'Egliſe Catholique Apoſtolique & Romaine, eſt deſia marié auec Iesvs-Christ ſon ſeul & vnique eſpoux: & l'autre, qui eſt la Republique de Veniſe, eſt promis dés long temps au grand Turc, eſtimant tous les autres trop inegaux à ſa grandeur; il faut neceſſairement qu'il s'allie auec l'vne des deux Coronnes Eſpagne, ou France, & par conſequent auec celle qui luy donnera plus d'honneur, de plaiſir, & de proffit: puiſque ce ſont les trois vrayes & ſeules eſpeces de bien. Or pour l'honneur; ie le veux mettre egal à l'vne & à l'autre alliance: pour le plaiſir, & vtilité, il n'y a point de doubte que premieremẽt pour le plaiſir ſoit du corps, ſoit de l'ame, ſoit l'humeur, les Eſpagnoles ne doyuent rien

aux

aux autres Dames,& par conſequent aux Françoiſes, ny en la mignardiſe du corps, ny en la gẽtileſſe de l'eſprit, ny en la galanterie de l'humeur. Mais mettons encor ce bien egal du coſté des femmes, & parlons ſi du coſté des hommes, Monſeigneur le Prince de Piedmont ne ſe plaira pas beaucoup mieux auec vne Princeſſe Eſpagnole, qu'auec vne Françoiſe, puis qu'il a eſté fait & nourry par vne Eſpagnole?

PASSONS outre, & diſons que quant à l'vtilité, il n'y a point de doubte que le Roy d'Eſpagne, cõme plus grand terrien que le Roy de France, a beaucoup plus de moyen de donner gouuernements, eſtats, entretiens, & penſiõs, que le Roy de France: Et que S.A. chargé d'enfans doit s'allier pluſtoſt de ce Roy ſi grand & ſi puiſſant, qu'outre les reuenus extraordinaires & indicibles qu'il tire des Indes, il a des Archeueſchez & Eueſchez de cẽt,

iuſques à trois mille ducats de reuenu; des Commanderies de ſoixante, iuſques à mille ducats; & des Gouuernements d'ineſtimables honneurs & proffits.

DE plus, le Roy d'Eſpagne a en main tous les partis des Princes de la maiſon d'Auſtriche, qui ſont les ſeuls partis d'hommes en la Chreſtienté, & les peut marier auec qui bon luy ſemblera: & eſtant auſſi ledict Roy à marier, il peut prendre l'vne des Infantes, & faire donner l'autre à quelqu'vn des Archiducs: là où le Roy de France n'a pas vn parti raiſonnable à ſa diſpoſition pour leſdictes Infantes.

NOVS laiſſons à mettre les obligations que la maiſon de Sauoye a à celle d'Eſpagne; ayant reçeu par diuerſes fois protection, & reſtitutiõ de ſes Eſtats, par ſon bras & ſes armes. Nous taiſons l'entretien trés-honnorable qu'a Mõſeigneur le Prince Phi-

libert

libert en Eſpagne, & celuy qu'auroit Monſeigneur le Prince Cardinal, s'il y fuſt allé. Nous oublions les honneurs receus par diuerſes fois en Eſpagne par S. A. & ſes enfans, y ayants eſté reçeus & traictez comme le Roy meſme & les ſiens. Que reſte-il plus à dire? Voulez-vous que nous diſions d'auantage? Que S.A. fera plus Chreſtiennement de ſe marier en Eſpagne qu'en France : parce qu'il oſtera le pretexte aux Huguenots de venir deçà les monts ſemer ce grain de Zizanie ſi facile à ſemer, & difficile à cercler: & par conſequent eſquiuera l'occaſion du danger, auquel perira celuy qui l'aymera. Concluons donc, Que pour le proffit de ſa maiſon, & l'aſſeurance de ſa conſcience, il eſt beaucoup plus aduantageux à S. A. de s'allier auec Eſpagne, qu'auec France. Ainſi parlent les Eſpagnols.

Les François d'ailleurs disent, l'experience maistresse de toutes choses peut auoir fait cognoistre tres-euidemmẽt à la maison de Sauoye, quelle des deux alliances d'Espagne & de France luy est plus proffitable. Et si peut-estre les Princes de ceste maison n'en vouloyent dire leur aduis, pour le respect qu'ils leur portent, qu'ils permettent à leurs subiects & amis d'en dire leurs sentiments & opinions. Il nous semble desʃ-ja d'ouyr dans ce Turin d'vne porte à l'autre certaine rime populaire, accompagnee neantmoins de raisons, laquelle dit:

La Francia per porta palaz
Portò l'abondanza & la paz.
La Spagna per porta Susina
Portò la guerra & la famina.

Bien souuẽt la voix du peuple est celle de Dieu. Il n'y a point de doute que le mariage de feu Madame Marguerite, & de

& de feu Monſeigneur combla tous ces Eſtats de bon-heur & abondance; eſtant ledict Prince aymé des François, redoubté des Eſpagnols: Mais depuis le mariage de S. A. d'auiourd'huy auec feu l'Infante Catherine, ces Eſtats ont reſſenti les effets d'vne tres-iniurieuſe pluſtoſt qu'vtile alliance.

LA cauſe en eſt, la difference d'humeur des Roys de France & d'Eſpagne: Car le Roy de France s'allie pour ſe lier à autruy; & ceux d'Eſpagne s'allient pour lier autruy, & en tirer toute ſorte de ſeruice, à quel prix que ce ſoit: & imitant le lierre, tachent en fin de ruyner ceux, deſquels ils ont reçeu appuy & ſupport.

GRAND Charles, parlez à ce coup, & ſur voſtre conſcience dictes nous quel proffit & benefice vous auez reçeu du mariage d'Eſpagne? Vn ſeul veritablement, bien grand, qui eſt la

propagation d'enfans, ſi digne & excellente, qu'elle doit pluſtoſt eſtre admiree, que narrée. Mais de perfidies & de deſeruices combien? vn nombre infiny.

En vos ieunes ans, le voyage de Prouence, & par conſequent l'occaſion rauie de la prinſe de Geneue & de tout ce que iuſtement vous pretendez en ce coing de Sauoye.

Quelque temps apres en la paix de Veruins, le tres-infame & tres-iniurieux oubly pour l'intereſt du Marquiſat de Saluces.

Ces dernieres annees, vne perfide promeſſe d'aſſiſtance pour les pretentions du Montferrat: & au contraire vne guerre ouuertement declaree cõtre vous & vos Eſtats par les Eſpagnols, & quatre efforts des plus puiſſants qu'ils ayent iamais faits de gens & de munitions, pour vous ruyner, s'ils euſſent peu. Quoy de plus? (hà

que

que l'horreur que i'en ay m'en faict parler ſobrement!) des machinations contre voſtre vie & l'honneur de vos enfans. Voylà les plus grandes obligations que vous ayez receu en effect des Eſpagnols: car tout le reſte n'a eſté qu'apparences, fumees, cerimonies, ſtratagemes, & menſonges.

Et puis s'allier encores auec ces gens-là? Dieu vous en garde, grand Prince. Vous eſtes trop ſage pour retomber au meſme precipice, où ils vous ont ſi ſouuent pouſsé. Si vous acceptez leur alliance (au moins en la perſonne de Monſeigneur le Prince) ils ſe ſeruiront de vous, de vos enfans, & de voſtre valeur pour venger leurs paſſions; mais non pas pour fauoriſer vos pretentions: Car leur maudite & pernicieuſe raiſon d'Eſtat ne veut pas que vous ayez d'auantage de domaine en Italie: ains au contraire, s'ils pouuoyent, ils vous en oſteroyent. Le

temps qu'ils ont mis à vous rendre Verceil, plaigera ou autorisera facilement ceste nostre opinion. Il est bien vray que si vous leur vouliez donner vos Estats, en change, ils vous feroient Roy de quelques vnes de ces Isles incognues au monde nouueau. Mais de vous laisser aggrandir en aucũ lieu de leur voisinage, le Breuiaire du Cardinal de Lerma imprimé, reueu, & corrigé nouuellement à Rome ne le permet pas : toutes les oraisons se commencent en *Aufer*, & non pas en *Da*.

MAIS les François au contraire sont & seront tousiours tres-aysés de vostre aggrandissement: car il importe fort peu au Roy de France, que V. A. ait le Monferrat, ou vne partie d'iceluy. Si V. A. eusse autant fait pour la France, comme elle a fait pour l'Espagne, & que l'occasion se fut presentee en vostre faueur (cõme elle auoit fait)

fait) les François euſſent porté & aſſiſté vos armes iuſques au plus profond de l'Italie. N'auez vous pas veu que auec vne poignée d'iceux, qui meſmes eſtoyẽt deſaduoüez par ceux qui commandoyent lors en France, vous auez arreſté vne tres-puiſſante armee d'Eſpagnols? Or iugez ce que vous feriez auec vne aſſiſtãce Royale. Qui eſt ce Capitaine qui oſa paroiſtre deuant vous auec ſes armes, que pour accroiſtre la gloire des voſtres? Si l'occaſion ſe preſente (comme nous eſperons bien toſt) vous cognoiſtrez la difference qu'il y-a de l'alliance & amitié des François, auec celle des Eſpagnols; & meſmes en ce temps icy, auquel regne vn Roy, lequel teſmoigne n'auoir que de la terreur pour ſes ennemis, de la Iuſtice & bonté pour ſes ſubiects & ſeruiteurs; & de l'amitie & paſſion pour le bien de voſtre maiſon.

Nous croyons que le Roy d'Eſpagne ayt en main tous ces partis que diſent les Eſpagnols, & qu'il pourroit marier les Infantes ; mais les meſmes partis qu'il faudroit rechercher auec peine, ſi S.A. s'allioit de nouueau auec Eſpagne, parce que l'Eſpagne pretendroit de vous bien obliger en les facilitant, ſeroyent bien ayſes de rechercher leſdites Infantes, quand le Prince de Piedmont ſe marieroit en France : & meſmes le Roy d'Eſpagne prattiquera (ſi tant eſt qu'il ſoit d'humeur mariable) d'en auoir vne, pour ſe mettre à couuert & aux bonnes graces de S. A. de qui l'experience & valeur de ſes enfans, ioinctes à la ieune & belliqueuſe ardeur de ce grand & iuſte Roy Loys, luy pourroit faire rendre compte vn iour des iniuſtices que ſes Miniſtres exercent en Italie. Et puis aux Eſtats bien ordonnez, les maximes plus importantes & neceſ-

ſaires

faires ſont maſculines,& non pas feminines.

Nous aduoüons que le Roy d'Eſpagne a beaucoup de reuenus, Gouuernements, Eſtats,& penſions à donner. Mais le Roy de France en a autant & plus de volonté d'en gratifier ſes amis,voiſins & alliez,que luy. De plus, l'Archeueſché de Toledo, ſur lequel ils veulent dire que Mõſeigneur le Prince Cardinal pourroit auoir vne groſſe penſion, fera bien beſoin pour vn de ſes enfans: ou ſeroit que depuis peu de temps en çà les Eſpagnols changeant de ſtile, s'oſtaſſent à ſoymeſme, pour donner à autruy. Mais comme donneront-ils ce qu'ils ont en main,qu'ils doyuent encores à S.A. quantité d'arrerages de l'appannage qu'ils auoyent aſſigné à feu l'Infante?

A la verité qu'ils ont vne grande raiſon d'alleguer & produire pour teſmoignage d'vn grand effort d'alli-

ance & d'amitie, les reuenus que Monſeigneur le Prince Philibert a en Eſpagne, le moindre gentil-homme en France eſt plus content & plus riche que luy; car ce qu'il poſſede ne le rẽd pas eſclaue de ſon Roy, comme ce bõ Prince l'a eſté ces annees paſſées de l'inſolence des Miniſtres d'Eſpagne. Paroles & plumes, les Eſpagnols les portent, & le vent les emporte.

Nous reuenons à vous, grand Charles, & vous faiſant iuge competent en ceſte affaire, nous vous prions encores de nous dire, combien de fois les Eſpagnols vous ont forcé à combattre, vous repreſentant l'aduãtage du lieu, des armes, & du nombre: & ayant refuſé, comme ils ont fait bien ſouuent de ce faire, ſi ç'a eſté de peur que vous perdiſſiez, ou gagniſſiez?

L'affaire duquel nous traictons eſt entierement pour voſtre proffit, & celuy

celuy qu'ils trament eſt entierement pour le leur: car ils voudroient ſe reallier à vous, pour vous relier de nouueau & ſe ſeruir de vos Eſtats & de voſtre courage auſſi indiſcretemẽt & ingratement, qu'ils ont fait. Ils apprehẽdent que l'alliance que debuez faire auec la France ne mette en confuſion leurs deſſeins, & que la Iuſtice de ce grãd Soleil François, qui a commencé à luire pour ſon honneur & voſtre bien à leur grande honte, n'aille diſſipant entierement leurs malignitez & perfidies, à leur totale ruyne.

MAIS l'alliance de France ſera entierement pour voſtre aduantage: car tout ainſi comme il faut que vous vous reſoluiez (faiſant le mariage auec Eſpagne) de ne pouuoir iamais rien auoir de tout ce que vous pretendez en Italie, (& quand bien le Duc de Mantoüe, ſur lequel vous auez vos pretentions plus puiſſantes & reſſen-

tes, vous voudroit donner quelque ſatisfaction) il faut que vous voyez, qu'ils empeſcheront touſiours l'effectuation ſoubs des pretextes perfides & meſchants; & vous repaiſtront de ſornettes, comme ils ont fait par le paſsé, eſtant bien ayſes que les pretextes de vos diſſentions ſoyent touſiours en eſtat, pour vous auoir tous deux à leur diſcretion. De meſmes il faut croire & tenir pour choſe du tout aſſeuree, que contractant auec France, à la premiere occaſion qui s'offrira (le nombre en eſtant infini, ou pour le moins faiſable) auec l'appuy de ce Roy, qui promet touſiours toute ſorte d'aſſiſtance forte & franche à ſes alliez, voiſins, amis, & ſeruiteurs (ainſi qu'il a teſmoigné en ces quinze mois fraichement eſcoulez, aux vns & aux autres) vous reſſuſciterez les pretentions que vous auez en Italie, & enſeuelirez tous ceux qui s'y voudront

oppo

oppoſer ; & ſi vous euſſiez eſté aſſiſté auſſi franchemẽt, qu'opportunément vous auiez fait l'alliance auec l'Eſpagne, pendant les troubles de la Frãce, il n'y a point de doubte que pour le moins vous auriez eu Geneue, & mis en aſſeurance la Breſſe. Mais vous ſçauez bien que ce ſont les Eſpagnols meſmes qui vous ont empeſché l'vn, & negligé l'autre. C'eſt pourquoy treſopportunémẽt prenez l'occaſion qui ſe preſente maintenant à vous : faites voſtre proffit de l'affection de ce ieune Monarque, de qui les deſtinees promettent vn ſiecle d'or à ſes amis, & vn de fer à ſes ennemis.

RENVOYEZ les Italiens (qui vous propoſent le parti de Mantoüe) à Rome prendre l'abſolution de la ſottiſe qu'ils ont fait à n'auoir chaſſé les Barbares de leur patrie, comme l'occaſion s'en eſtoit offerte, & voſtre valeur leur en auoit frayé le chemin ; & dictes leur qu'ils

qu'ils ſont indignes de voſtre alliance. Car vous eſtes Prince braue, benin, abſolu & ſouuerain : & ils ſont Princes laches, inhumains, dependans & quaſi eſclaues de la Coronne d'Eſpagne.

CONSEILLEZ aux Eſpagnols de retourner à Salamanque mieux eſtudier la Nigromancie, pour faire paroiſtre verité & franchiſe l'apparence de leurs grandeurs, & la perfidie de leurs promeſſes: & dictes leur, que tout ainſi comme Dieu vous a donné la force de reſiſter à la puiſſance de leurs armes : que auſſi il vous a fourny de prudence, pour recognoiſtre & eſquiuer deſormais la malignité de leurs ames.

ET attachez vous entierement au parti, alliãce & amitie de noſtre Roy, comme au plus franc & plus aduantageux de tous. Et ſi bien par la concluſion de leurs diſcours, ils tachent de

vous

vous faire apprehender ceſte alliãce, pour la crainte de l'hereſie qui infecte noſtre France: Dictes leur que auſſi de leur coſté leur practique eſt encores plus dangereuſe, puis qu'ils ſont nouueaux Chreſtiens,& les vns reſpirent encores le Iudaiſme, & les autres le Paganiſme.

AINSI parlent ces nations à l'envy l'vne de l'autre, ſelon que l'intereſt de leurs pretentions les va animãt à perſuader leur alliance à ce grand Prince de Sauoye. Dieu veuille par ſa ſaincte grace, que inſpiré du ſainct Eſprit, il puiſſe faire election ſelon l'honneur de Dieu, le bien de ſes Eſtats, & la grandeur de ſa perſonne.

POVR mon particulier, bien que ie n'aye iamais rien merité enuers ce Prince, qui me puiſſe donner de la creance en ſon eſprit, ſi eſt-ce neantmoins que pouſſé de l'enuie que i'ay que apres tant de trauaux, il treuuat

conſolation & repos ; ie m'emanciperay de dire, qu'il faut qu'il conſidere que de ces trois partis propoſez:

PREMIEREMENT celuy de Mantoüe n'eſt aucunement acceptable, ny ſelon la grandeur de ſa Maiſon, veu que depuis deux ſiecles en çà, il a touſiours eu des filles de Rois : & en peut auoir maintenant vne : ny ſelon la bienſeance, puis que la Princeſſe de Mantoüe ayant deſia eſté promiſe au Conteſtable Colomne, ce ſeroit vne grande impertinence de la vouloir propoſer au Prince de Piedmont : ny ſelon l'vtilité, puis que les raiſons qu'ils alleguent ſont ou impoſſibles & incroyables, ou problematiques & ſeulement apparantes.

CAR c'eſt croire l'impoſſible de croire que ces Princes d'Italie ſe puiſſent liguer enſemble pour le bien de S.A. puis qu'ils ont laiſſé paſſer l'occaſion qui s'eſtoit preſentée pour leur bien

bien & liberté: & d'autant plus qu'ils ſont deſia liez & attachez à Eſpagne. Et quand bien ils le feroyent, il eſt autant croyable qu'ils s'y puiſſent maintenir longuement ſans l'aſſiſtance d'vne des Coronnes, comme il eſt croyable qu'ils peuſſent reſiſter à toutes deux, ſi par hazard le caprice leur prenoit de vouloir partager l'Italie.

QVANT à l'autre raiſon, qui eſt la plus apparente pour terminer l'affaire du Montferrat; ie dy premierement que ie doubte de la volonté du Duc de Mantoüe, & qu'il veuille donner vne bonne partie du Montferrat, luy qui a voulu diſputer iuſques à vn poulce de terre, lors que S. A. l'auoit quaſi tout en main. Et quand bien il ſeroit de bonne intention, ie demande quelle aſſeurance aura S.A. que les Eſpagnols, auſquels ledit Duc n'oſeroit auoir celé la moindre de ſes penſees (de peur d'auoir du foüet) au lieu

de faire ſon proffit en ce mariage, ne fiſſent le leur propre, puis qu'en celuy meſmes d'vne de leurs Infantes, ils l'ont ſi ouuertement & outrageuſement trompee.

DE plus, dire que le Mariage auec Mantoüe termineroit l'affaire du Mõferrat, & couperoit chemin à tout autre pretexte de ſedition, ie tien ceſte opinion problematique, y ayant autant à alleguer pour preuuer que ceſte nouuelle alliance pouuoit eſtre cauſe d'vne nouuelle guerre, ainſi qu'a eſté la premiere, comme pour aſſeurer le contraire. Car ſi par hazard la Princeſſe de Mantoüe venoit à mourir ſans enfans, la part du Mõferrat qu'elle auroit eu en mariage deuãt retourner à la maiſon de Mantoüe, (comme infalliblement ceſte clauſule ſeroit miſe dans le Contract) cela ne remettroit-il pas S.A. à meſme neceſſité, & par conſequent ce ſeroit pire que de-

uant?

uant? Car alors il auroit les Eſpagnols auſſi fauorables, qu'il les a eu à ceſte fois:& ne deuroit eſtre guieres aſſeuré des François, à cauſe du meſpris qu'il auroit fait de leur party.

DIEV bien ſouuent fait naiſtre des pretextes, bien que ſanglants, neantmoins legitimes & proffitables aux gens de bien, pour auoir occaſion de ſe departir de la practique, amitie & alliance des meſchãts. Qui doubte que la maiſon de Sauoye, laquelle n'a iamais produit que des perſonnes, leſquelles en leurs Eſtats ont eſté pieux, iuſtes & braues Princes; & en leurs maiſons, gratieux maris, ſages peres, & liberaux maiſtres, n'ait reçeu ce fleau des guerres preſentement paſſees, cõme pour vn aduis & pretexte de ne ſe deuoir iamais plus allier auec celle de Mantoüe, laquelle a touſiours quaſi produit des Princes de contraire humeur, valeur, & grandeur à celle de Sauoye?

Et puis ce ſeroit vn grand aduantage à S. A. pour vn tiers, ou plus, ou moins du Mõtferrat quitter vn tout, qui ſera vn iour infalliblement ſien. Et voila ce qui me ſemble pour le parti de Mantoüe.

Quant à l'autre d'Eſpagne, ſi tout ce qui reluit eſtoit or, & que les Eſpagnols euſſent autant de foy, comme ils ont de langue; ie pourroy croire que S. A. ne feroit pas mal à faire ce paſſage. Mais eſtant bien informé par l'experience du contraire; & qu'en l'affaire du tiers, & auquel ils eſtoient obligez & par debuoir & par promeſſe, de l'aſſiſter, s'ils euſſent peu, ils l'euſſent ruyné, ie tiẽ, s'il le faiſoit, qu'il ne ſeroit pas ſage. Les Eſpagnols meſmes diſent, *De los eſcarmentados ſe hazen los arteros.*

Quant au tiers party, qui eſt celuy de France, les raiſons cy deſſus alleguées ſont ſi veritables & pregnantes,

res, que ie tien que S.A. n'y peut perdre que ce que la lõgue dilation à s'y resoudre luy pourroit faire perdre.

Voyla, MONSEIGNEVR, tout ce qui court par deçà de nouueau: Car tout le reste est fort vieux, comme aussi que ie suis

MONSEIGNEVR,

Vostre bienhumble seruiteur,

BOCCALIN.

De Lyon ce 14. Septembre 1618.

ANT. 1318065

Digitized by Google